

PAGE INTIME

Je suis seule ce soir. C'est mon jour de naissance, je n'en ai parlé à personne parce que j'aime à célébrer cet anniversaire sans bruit, avec mes pensées.

J'accrois aujourd'hui ma trentième année ; il me semble que j'entre dans une nouvelle période de mon existence ; ma jeunesse est derrière moi, me voici dans l'âge moyen, et je sens parfaitement ce que mon mari et mon âge sont en droit d'attendre de moi. Comme les années écoulées passent, dans ce moment devant mes yeux. Je me retrouve dans la maison si gaie de mes parents avec mes frères et mes sœurs, ces joyeux compagnons de mon enfance.

La vie était encore pour nous exempte de peines, nous pleurions sur les malheurs de "Geneviève de Brabant", sur les tribulations du "Bon Fridolin", c'étaient là nos chagrins.

L'amitié, à ce temps heureux était notre passion ; je me sentais disposée à mourir pour elle, l'amour me trouverait de pierre. Quel plaisir je trouverais à jouer le rôle des héroïnes sévères des romans ! Et j'étais dans cet état d'âme quand Maurice vint chez nous. On l'avait annoncé comme un homme instruit, énergique ; ces qualités, n'importe par quel motif, plaisent toujours aux femmes. Il me plut dès le premier abord. Quand ses yeux noirs et graves étaient fixés sur moi, ils exerçaient sur toute ma personne une puissance ravissante, mais en même temps oppressive.

J'étais heureuse et cependant, angoissée ; mes mouvements étaient gênés, mes mains glacées faisaient de travers ce qu'elles entreprenaient et jamais ma conversation ne me paraissait aussi sotte que lorsque Maurice m'écoutait. Ma tante Lotte me donna un jour cet avis :

—Chère enfant, souviens-toi de ceci : Si un homme te croit bête, cela ne te nuira pas dans son esprit ; mais s'il pense que tu le considères comme un sot, tu seras perdue à jamais dans son opinion.

N'importe ce qui en est de ce dernier point ; mais j'ai ouï dire à un célibataire spirituel qu'il n'aurait eu d'autre effet sur lui que le sel jeté sur le feu.

Ma bêtise en présence de Maurice n'eut, en effet aucune influence fâcheuse sur lui. Son pouvoir sur moi augmentait de jour en jour. Si Maurice était grave, je devenais sérieuse, j'étais interdite. Quand il était parti, je respirais avec plus de facilité, mais j'aurais voulu sauver sa vie au prix de la mienne. Et quand il me proposa, avec des mots d'une tendresse si intime, de devenir sa femme, ma main se posa, quoique en tremblant, dans celle qu'il me tendait, et, sans le savoir pour ainsi dire moi-même, j'avais consenti à traverser la vie à son côté. Douze ans se sont écoulés depuis ce moment, et, je désire faire le portrait de ma petite bande d'enfants, qui, après avoir bien soupé, vient de se coucher sur de moelleux plumons. Ah ! que je voudrais avoir un bon portrait de mon Henri, mon premier né, mon enfant d'été ! Je lui donne aussi ce nom parce qu'il est né le jour de la Saint-Jean, pendant l'été de mon bonheur. Mon fils a douze ans. Son père dit qu'il est beaucoup trop turbulent, mais toute sa petite personne respire la bonté, la joie. Qu'il est beau, mon enfant d'été et combien je l'aime ! Mon mari m'avertit souvent de veiller à ce que cet amour ne dégénère point en partialité c'est pourquoi je m'arrache au portrait No. 1 pour passer au No. 2, mon Éva qui ressemble beaucoup à sa mère, dit-on ; j'espère que ce sera une édition de luxe. Louise, le No. 3 est douée d'une grande sensibilité et une enfance malade lui a donné un caractère inégal. Sa bouche, encore dans la période défavorable de la chute des dents, prononce à tout moment cette phrase polie : "Laissez-moi tranquille !" Il est difficile de supposer qu'elle sera jamais autre chose que laide. "Mon petit laideron chérie !" dis-je parfois en la serrant tendrement dans mes bras. Je veux la réconcilier à l'avance avec sa destinée. Voici maintenant,

Lucie, l'enfant gâté de la maison, celle qu'on appelle "La Petite", qui tous les soirs, pose sa tête blonde sur l'épaule de son père et s'y endort avec un air de chérubin.

Que la paix repose sur mes enfants ! Hélas ! ce n'est pas une chose facile que d'élever une famille ! J'ai lu un grand nombre de livres d'éducatifs, ils me sont d'un faible secours, que ce soit leur faute ou la mienne. Il m'arrive souvent, quand je ne sais plus que faire de serrer l'enfant coupable dans mes bras, de pleurer avec lui de tout mon cœur, ou bien de l'embrasser avec joie quand il est sage.

Je m'applique à gronder le moins possible ; en agissant autrement, il serait facile de bannir l'assurance et la joie innocente d'un enfant. Je crois qu'en cherchant sans cesse à cultiver le bien, à réchauffer, animer, éclairer le cœur, ce qui est défectueux disparaît insensiblement.

Je chante beaucoup avec mes enfants ; j'ai voulu de bonne heure baigner, pour ainsi dire, leur âme d'harmonie. Chaque soir, quand le crépuscule commence, ils se réunissent autour de moi, il faut que je chante au piano, ou bien que je leur fasse chanter à eux-mêmes des petites chansons en les accompagnant.

Du reste, je puis répéter à l'égard de mes enfants, ce qu'un de mes amis, dit des siens :

—Ils sont modérément bons, c'est-à-dire pas encore assez pour le ciel.

.....
Marie-Louise.

Pour plaire aux autres, il faut parler de ce qu'ils aiment et de ce qui les touche, éviter les disputes sur des choses indifférentes, leur faire rarement des questions et ne leur laisser jamais croire qu'on prétend avoir plus de raison qu'eux.

XXX.

Allez à Mille-Fleurs, comme au meilleur salon de modes, 1554, rue Sainte-Catherine.